

438. Londres, Mardi 13 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-10-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- il faut répondre. Et dans la réponse, beaucoup de reconnaissance du message, beaucoup de dédain pour la lettre ? Qu'avez-vous besoin d'insister sur une satisfaction quant à M. de B[runnow] ? Laissez tomber M. de B[runnow].
- rien n'est pas possible
- Vous avez toute raison

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 576/258

Information générales

LangueFrançais

Cote1268-1269, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

438. Londres, mardi 13 octobre 1840

Une heure

Vous avez toute raison ; rien n'est pas possible ; il faut répondre. Et dans la réponse, beaucoup de reconnaissance du message, beaucoup de dédain pour la lettre. Qu'avez-vous besoin d'insister sur une satisfaction quant à M. de Brünnnow ? Laissez tomber M. de Brünnnow.

Je suis grand partisan du dédain, pourvu qu'on sache selon l'occasion, unir ou séparer les deux ingrédients dont il se compose. Il y a dans le dédain, du mépris et de l'indifférence. Le mépris blesse, l'indifférence embarrassé ; par le mépris, on se sépare par l'indifférence, on prend le haut du pavé. Il faut tantôt laisser ces deux éléments du dédain ensemble, tantôt n'en montrer qu'un, l'un ou l'autre. Sur M. de Brünnnow faites les peser tous les deux ; avec votre frère, seulement le dernier. Cela convient et suffit. Après cela, et pour cette fois, rien de plus. D'abord parce que le moment est bien critique et toute parole bien délicate. Ensuite parce qu'il faut se faire désirer et ne pas se montrer pressé. Voilà mon avis, court et clair, n'est-ce pas ? Je vous en dirai bientôt davantage et vous aussi, vous en direz davantage ailleurs. Quel beau moment ! Je me sens sur une vague propice qui s'enfle sous moi d'heure en heure, et m'élève et me porte à l'objet de mon désir. Votre frère ne trouverait-il pas que c'est là une belle phrase ?

Au fond, je suis bien aise du message et même de la lettre, toute sorte qu'elle est. Elle l'est beaucoup. Renoncez à vous faire comprendre de ce monde là. Acceptez avec eux les inévitables oscillations de relation et de manière. Vous aurez tantôt à vous offenser, tantôt à oublier. Vous suspendrez aujourd'hui, vous reprendrez demain. Ayez du dédain toujours ; montrez-en quelquefois. De la colère, jamais. Pas plus de confiance que de colère. Et le temps se passe dans ce va-et-vient de rapports alternativement bons ou mauvais, toujours superficiels et qu'il ne faut pas rendre hostiles, un peu par esprit de justice, beaucoup par prudence, et en dernière analyse encore par dédain.

Je n'avais pas attendu votre lettre pour admirer M. Mauguin protégéant Mad. de Benckendorff. Les journaux l'ont affichée. Je n'aurais pourtant pas deviné, la malle poste. J'ai un peu peur pour la paix si M. M. la prend aussi sous sa protection. Dans la Chambre, il a pendant quatre ans porté malheur à la guerre. Il la décriait en la recommandant. Mais ne me brouillez pas avec lui en répétant ce que je vous dis là. Il deviendra peut-être, il est peut-être déjà puissant quelque part. C'est un sot avec de l'esprit. Ils n'en manquent pas tous. Vous lirez dans les journaux la grande réponse que j'ai remise hier à lord Palmerston. Elle est déjà ce matin dans le Times et le Morning Herald. C'est trop tôt. Ils l'ont eue de Paris, je ne sais comment, ni pourquoi. Elle n'y est pas correcte ; mais enfin, elle y est. Il y a de bonnes parties, concluantes, et spirituellement rédiger. Je regrette qu'elle ne soit pas venue trois semaines plutôt. Ici comme à Paris, on espère un arrangement et on y travaille. Certainement il y a moyen. Je me flatte que cela suffit pour qu'il y ait chance. Je

persiste toujours, toujours, dans mon opinion générale.

4 heures

J'ai été dérangé quatre fois en vous écrivant. Pollon, Van de Weyer, Flahaut. Bowring. Je reçois celui-ci parce qu'il me sert. Il a de l'esprit et pas uniquement de l'esprit anglais. Flahaut repart Vendredi pour Paris. Je demande aujourd'hui mon congé. N'en parlez pas, je ne veux pas que ce soit un sujet de conversation. Lord Palmerston va aujourd'hui à Windsor. Il en reviendra après-demain pour le Conseil. Il me semble que Windsor est son cabinet de travail. J'ai vu lord Melbourne. Son lumbago va mieux. Pourtant il marche encore avec une canne dans son salon. J'ai mal dormi depuis deux nuits. J'ai mal à la tête. Un peu de fatigue. Je me défends très bien et très longtemps de l'agitation. Quand elle me gagne, c'est un vrai ravage dans ma nature, qui la repousse. L'agitation me choque et m'humilie, comme l'ennui.

Adieu. Adieu. J'ai énormément à écrire aujourd'hui. Je vous donne tout, mon temps. Je ne vous donne pas tout ce que je voudrais vous donner. Je vous donne adieu, l'adieu que je veux et que vous voulez aussi, n'est-ce pas ? Dites-moi encore, oui.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 438. Londres, Mardi 13 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/514>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 13 octobre 1840

HeureUne heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

vald. Cest

438

Amiens - March 13 October 1840
1968
une heure.

Paris, je ne

me n'y est

pas y est. Il

meaut le

de n'importe quelle

main, plus tot

ne expire un

autre, tant que

ne flotte que

chance. Je

laisse mon

à un autre

voyage. Tantant

pas n'importe

pas n'importe

ment n'importe

hui mon congé.

pas que ce

soit.

Le temps, il

Pour, avec toute raison, mais
n'est pas, possible, il faut répondre. Si
dans la réponse beaucoup de reconnaissance
du message, beaucoup de dédain pour
la lettre. D'autre, vous, besoin d'assister
sur une satisfaction quant à M. le Dr.
L'abbé, tombé M. le Dr. Je suis grand
partisan du dédain, pour ce qu'il vaut,
selon l'occasion, mais on sépare les
deux ingénieries. Dont il se compose. Et
que, dans le dédain du mépris et de
l'indifférence, le mépris blesse ; l'indifférence
embarrasse ; par le mépris, on se sépare,
par l'indifférence, on prend le
bain du pays. Il faut toutefois laisser ce
bain débouler du dédain ensemble, toutefois
des meutres qu'en l'autre, des
tous le Dr. faites-les pas le tout le temps
avec votre frère, seulement le dernier.
Cela convient et suffit.

Après cela, si pour cette fois, rien de

plus. J'attend pas que le moment est bien critiqué et toute parole bien délicata. J'attends pas que l'on se fasse déranger et on pas de meubles pressé. Voilà mon avis, vous et clair, n'est-ce pas ? Je vous en dirais bientôt davantage. Ne vous aussi, vous en diriez davantage ailleurs. Que belles !

que de colère. Je
va et viens de
bien ou mauve
ce qu'il ne fait
pas par respect
pour monsieur, ou
vous aussi, vous en diriez davantage ailleurs. Je n'avois
vagu propice qui s'offre sous mes yeux
en hiver, et m'éloigne, et ma poche à
l'objec de mon désir. Votre frère me
monterait-il pas que c'est là une belle
frise ?

En fond, je suis bien aise du mariage
et même de la lettre, toute celle qu'il
est. Elle l'est beaucoup. Prenons à
vous faire comprendre de ce monde la
délégation avec aux les inévitables oscillations
de relation et de manièr. Vous aurez
l'air à vous offrir, tantôt à ambiti.
Vous suspendez aujourd'hui, vous
reprendrez demain. Avez du dédain
toujours, montez-en quelquefois de
la colère jamais. Pas plus de confiance

que de colère. Je
va et viens de
bien ou mauve
ce qu'il ne fait
pas par respect
pour monsieur, ou
vous aussi, vous en diriez davantage ailleurs. Je n'avois
vagu propice qui s'offre sous mes yeux
en hiver, et m'éloigne, et ma poche à
l'objec de mon désir. Votre frère me
monterait-il pas que c'est là une belle
frise ?

Je n'avois
peur admiss
ment de B.
Je n'avois pas
malle poche.
pas d'au
la protection

pendant que
la guerre. Il
s'agit. Mais
lui en respect
Il deviendra
dès qu'il sera
un tel avec
éanguant pa

Vous l'avez
grande répon
à tout p

moment où bien que de colère. Et le temps se passe dans le bien, difficile. Va et viens de rapport alternativement faire desirer et bon ou mauvais, toujours superficiel. Voilà mon ce qu'il ne faut pas, sendre hostile, en pas? Je peu par esprit de justice, beaucoup pas vantage. N. jalousie, et en dernière analyse, mon vantage ailleurs, par didain.

deux. Des nos Je n'avais pas attendu votre lettre
sous mes d'heu pour admirer M. Branguin protégeant
ma poète à M. de B. Les journaux l'ont affiché.
L'œil fin me Je n'avais pourtant pas deviné la
t'a une belle malice poète. J'ai un peu peur pour la
paix d' M. le p... aussi. Sous
la protection. Dans la chambre, il a
pendant quatre ans, poète malheureux à
la guerre. Il la décrivait en la recommanda-
ment. Mais on me trouillerz pas avec
lui en acceptant ce que je vous dis là.
Si deviendra peut-être, il est peut-être
déjà puissant quelque part. C'est
un tel être de l'esprit. Il en-
droit pas, tous.

que faire de
je confiance à
du didain
6

Vous lisez dans les journaux la
grande réponse que j'ai renvoie hier
à l'ordre à M. H déjà ce matin. Pas

le Times, ou le Morning Herald. C'est trop fort. Il faut que ce Paris, je me suis demandé, où je me trouvais. Elle n'y est pas correcte ; mais, enfin elle est ord. Il y a de bonnes parties, concluantes et, je crois, véritablement admissibles. Je regarde quelle de soit pas venue trop sombre, plutôt.

Ici, comme à Paris, on espère un arrangement et on y travaille, certains, il y a moyen. Je me flatte que cela suffit pour qu'il y ait chance. Je persiste toujours, dans mon opinion générale.

à huit.

Il a été dérangeé quatre fois en son écriture. Pallen, Van de Weyer, Blaauw, Bovring. Je reçois celui-ci par ce qu'il me écrit. Il a de l'importance, ce qui est évident. Blaauw rapporte de l'opposition anglaise. Blaauw rapporte de l'opposition anglaise. Blaauw rapporte de l'opposition anglaise. Blaauw rapporte de l'opposition anglaise.

Il demande aujourd'hui mon congé. Bien partez pas. Je ne vous pas que ce soit un sujet de conversation.

Lord P. va aujourd'hui à Windsor. Il

est pas possible dans la réponse du message. Dans la lettre. Du avis sur une satisfaction. Un peu tombé partisan du décret l'accusant deux ingérences. Il a dans le décret l'indifférence de l'ambassadeur : par ~~l'ambassadeur~~ par l'ambassadeur du pays. Deux éléments de son message qui sont faites avec cette fin. Cela convient à ~~l'ambassadeur~~ après cela.

1269
tu reviendras après demain pour le conseil.
Il me semble que Windsor est son cabinet
de travail. J'ai vu lez Melbourne. Un
lombage va mieux. D'autant il marche
meilleur avec une canne dans son valot.

J'ai mal dormi depuis deux nuits.
J'ai mal à la tête, un peu de fatigue.
Je me défends très bien et très longtemps de
l'agitation. Quand elle me gagne, c'est
un vrai ravage dans ma nature qui la
repose. L'agitation me choque et
m'honore, comme l'ami.

Adieu. Adieu. J'ai énormément
à faire aujourd'hui. Je vous donne
tous mes bais. Je ne vous donne pas
tous ce que je voudrais vous donner. Je
vous donne adieu, Adieu que j'a vu,
et que vous volez aussi, n'est ce pas?
Bises, mais encore adieu.